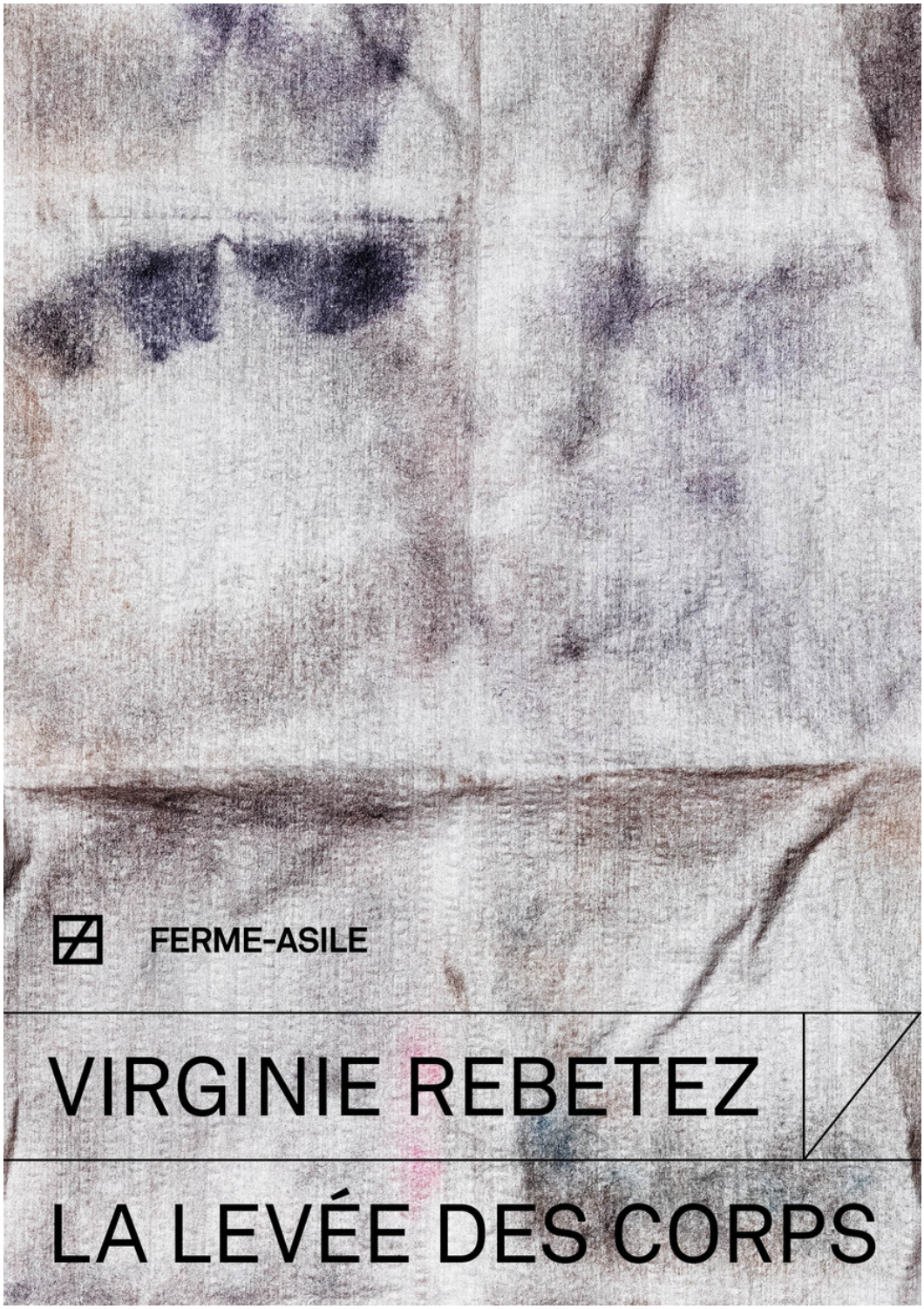
REVUE DE PRESSE

VIRGINIE REBETEZ, *LA LEVÉE DES CORPS*



FERME-ASILE

CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11

LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION

LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

TABLE DES MATIERES

JOURNAUX

01 FEMINA
Regarder la mort avec
Virginie Rebetez
03.12.23

02 LE NOUVELLISTE
A la Ferme-Asile de Sion, Virginie
Rebetez exhume et prend soin
d'une mémoire douloureuse
04.12.23

03 L'ILLUSTRÉ
Interview perso : Virginie Rebetez
17.01.24

WEB / RADIO / TV

04 RTS - EMISSION VERTIGO
L'invitée : Virginie Rebetez,
"La levée des corps"
02.01.24

05 RTS - CULTURE
Dans son exposition "La
levée des corps", la
photographe Virginie
Rebetez exhume les morts
05.01.24

06 RTS - EMISSION SIX
HEURES - NEUF HEURES,
LE SAMEDI
L'invité.e - Virginie
Rebetez, un dernier
hommage aux oubliés
06.01.24

07 RHÔNE FM
L'invité du 16h 19h
29.01.24

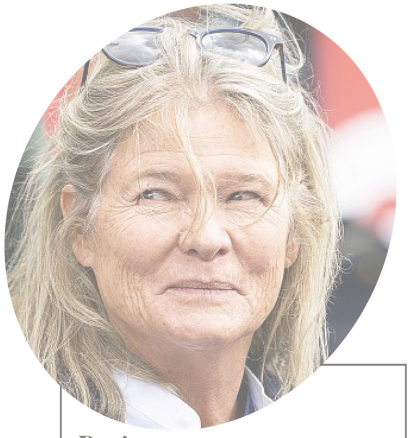
01

FEMINA
REGARDER LA MORT AVEC VIRGINIE REBETEZ
03.12.23

Exposition
REGARDER LA MORT AVEC VIRGINIE REBETEZ

Quelles ont été les histoires, souvent oubliées, de personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960? La photographe Virginie Rebetez expose, à la Ferme-Asile, une installation créée in situ sur le thème de la mort, la disparition et l'oubli. En collaboration avec les Archives de l'État du Valais, l'artiste redonne ainsi vie à des parcours d'existences douloureuses en mêlant autopsies de médecins légistes, enquêtes policières et rapports de famille. [JM]
«La levée des corps», jusqu'au 25 février, espace de la Grange, ***ferme-asile.ch***

VEC
ETEZ
oires,
ersonnes
ntre 1910 et
Virginie
rme-Asile,
n situ sur
disparition
ion avec les
lais, l'artiste
parcours
ses en
édecins
légistes, enquêtes policières
et rapports de famille. [JM]
«La levée des corps», jusqu'au 25 février, espace de la Grange, ***ferme-asile.ch***



Business
ET LA FEMME LA PLUS RICHE DE SUISSE EST...

Le magazine *Bilan* a publié son fameux palmarès des 300 plus grandes fortunes de Suisse. Émergeant parmi les héritières de la pharma ou de la joaillerie, la femme la plus riche de Suisse est Charlene de Carvalho-Heineken, Hollandaise d'origine et Grisonne d'adoption. La femme d'affaires détient des parts de l'entreprise familiale, la brasserie Heineken, qui lui assure un compte en banque garni de 12 à 13 milliards. [VF]

Concours: Noël avant l'heure!

Mode, beauté, déco, épicerie fine... ***Sur femina.ch, nos réseaux sociaux et via notre newsletter,*** *tentez de remporter tous les jours jusqu'au 24 décembre de somptueux lots. femina.ch/newsletter*

Pédagogie
DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE LA SUISSE AU FÉMININ

Les Universités de Lausanne et de Fribourg ont inauguré fin novembre une plateforme en ligne qui se veut un dictionnaire sur l'histoire des femmes en Suisse. Ce travail a pour but de valoriser la place des femmes dans l'histoire et de combler les lacunes de représentation de ces dernières. Le site, en allemand, français et italien, propose les portraits de 200 femmes qui ont œuvré en faveur de plus d'égalité, de l'Antiquité à nos jours. Il est possible de faire une recherche par région et d'accéder à de nombreuses autres ressources. Un hommage à ces pionnières et leur parcours inspirant. [SI]
catima.unil.ch/fs-ds/fr

Œnologie
JOSÉ GARCIA, PREMIER DE CUVÉE

Il s'appelle Garcia. Rosé Garcia. Né dans le Gard d'un défi lancé à son papa José (prononcer «rosé»...) pendant le confinement, ce petit vin bio, assemblage de syrah, grenache et caladoc, rejoint la cohorte de crus lancés par des artistes (Brad Pitt et Angelina Jolie, George Clooney, etc.). On le dit équilibré et gouleyant à souhait. Et vu son prix, 9 euros, il va faire... 16'666,6 cartons puisque l'acteur en a 100'000 bouteilles. De quoi arroser l'été 2024 et lever quelques verres à la santé de ce premier de cuvée. [SG]
Infos sur shop.lesnicois.com

PHOTOS: REMKO DE WAAL/GETTY IMAGES-VIRGINIE REBETEZ

FERME-ASILE
CENTRE ARTISTIQUE ET CULTUREL
INFO@FERME-ASILE.CH
T +4127 203 21 11
LA FERME
PROMENADE DES PÊCHEURS 10
1950 SION
LA GRENETTE
RUE DU GRAND-PONT24
1950 SION

02

LE NOUVELLISTE
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS : SACHA BITTEL
A LA FERME-ASILE DE SION, VIRGINIE REBETEZ EXHUME ET PREND SOIN D'UNE MÉMOIRE DOULOUREUSE
04.12.23

04/12/23
LE NOUVELLISTE
www.lenouvelliste.ch

SORTIR CULTURE

Virginie Rebetez, photographiée devant le corpus de documents sur lequel elle a basé son travail de recherche pour l'exposition «La levée des corps».

Virginie Rebetez exhume et prend soin d'une mémoire douloureuse

EXPOSITION La photographe lausannoise Virginie Rebetez présente à la Ferme-Asile «La levée des corps», exposition installative née d'une recherche menée au cœur des Archives de l'Etat du Valais quant aux personnes qui se sont ôté la vie entre 1910 et 1960.

PAR **JEAN-FRANCOIS.ALBELDA**@LENOUVELLISTE.CH/PHOTOS **SACHA.BITTEL**@LENOUVELLISTE.CH

02

LE NOUVELLISTE
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS : SACHA BITTEL
A LA FERME-ASILE DE SION, VIRGINIE REBETEZ EXHUME ET PREND SOIN D'UNE MÉMOIRE DOULOUREUSE
04.12.23

On dit souvent d'elle qu'elle «fait parler les morts» à travers sa pratique artistique. Disparition, mémoire, traces, oubli… Où qu'elle dirige son attention créative depuis plus de quinze ans, c'est à ces thématiques qu'elle revient, inlassablement. Son approche artistique, qui compte parmi les plus marquantes de Suisse romande dans le domaine photographique, déploie une dimension temporelle beaucoup plus vaste que l'instantanéité des clichés arrachés au cours du temps. Qu'il s'agisse de réhabiliter la mémoire d'une femme condamnée pour sorcellerie dans la région bernoise au XVIIe siècle ou de prendre en charge les obsèques d'une inconnue retrouvée dans l'Arve en 2014 dont l'identité n'a toujours pas pu être établie, l'artiste cherche la pudeur et la douceur dans l'indicible, pour offrir à ces destins douloureux un dernier hommage, simple et digne.

Un geste, comme un dernier soin

A la fin 2021, suite à une carte blanche offerte par les Archives de l'Etat du Valais, Virginie Rebetez s'est plongée dans le corpus immense dormant dans les sous-sols du canton, et comme à chaque fois, s'est dirigée à l'instinct. «Je me perdais dans ces rayonnages, et tout me ramenait toujours aux documents judiciaires, aux personnes disparues… Rien ne sert de lutter», sourit-elle en faisant visiter l'exposition installative «La levée des corps» qui a pris ses quartiers d'hiver dans la grange de la Ferme-

En fond de salle et en grands formats, des reproductions des lingettes utilisées pour nettoyer les documents d'archives après usage, imprégnées des traces de ces vies brutalement interrompues.

LE NOUVELLISTE
JEAN-FRANÇOIS ALBELDA / PHOTOS : SACHA BITTEL

A LA FERME-ASILE DE SION, VIRGINIE REBETEZ EXHUME ET PREND SOIN D'UNE MÉMOIRE DOULOUREUSE

04.12.23

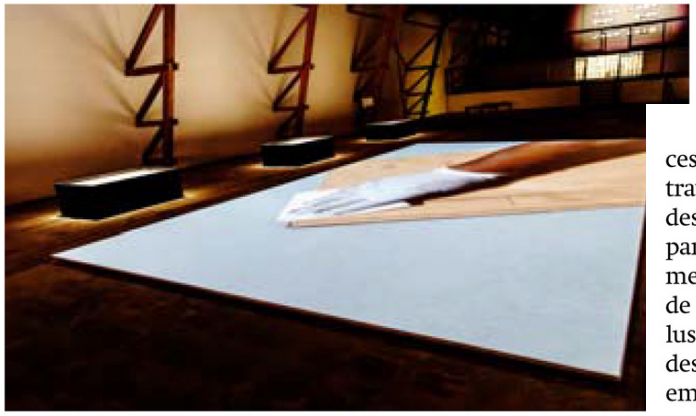
Asile, et qui se fonde sur des documents et des récits de personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960.

Au centre de tout, la photographe a disposé un immense écran, au sol, où l'on voit en très gros plan le geste de conservation d'une restauratrice, qui passe avec douceur une lingette sur les documents d'archives, pour les nettoyer et les protéger de la poussière avant de les ranger dans leur boîte. «Je trouvais ce geste très beau, doux, métaphorique. Comme un dernier soin, mais qui en même temps, efface les traces, l'encre…» Au geste, encore matérialisé par le son lancinant de la lingette sur le papier qui emplit l'espace, répondent en grands formats accrochés au mur du fond des agrandissements photographiques de ces lingettes, qui prennent des allures de suaires.

Du sous-sol à la lumière

Dans l'horizontalité affirmée dans l'exposition, dans un éclairage qui semble faire sortir de terre ces boîtes sur lesquelles sont allongées des photographies tirées des dossiers, adoucies par un papier de soie qui filtre l'image et l'amène vers l'abstraction, Virginie Rebetez veut faire passer cette mémoire douloureuse des sous-sols à la lumière. «Longtemps, les suicidés ont été inhumés en dehors des murs des cimetières», rappelle l'artiste. «Derrière ce projet, il y a l'idée d'une réhabilitation symbolique de ces personnes, et d'une visite qui prendrait une atmosphère de veillée.»

Fouillé, plongé dans les couches profondes des consciences et de l'histoire collective, le travail qui a nourri «La levée des corps» se manifeste encore par des reproductions de documents, des extraits de rapports de police légèrement poétisés, lus par l'artiste et diffusés dans des casques audio, et par un empilement de boîtes d'archives où tout le corpus de travail est enfermé et scellé à la cire par l'artiste.



Au centre du dispositif, un immense écran sur lequel on voit la main d'une restauratrice prenant soin des documents à l'aide d'une lingette.

Pudeur et douceur

Si le thème abordé par Virginie Rebetez est délicat, si les images exposées peuvent remuer le visiteur, l'exposition est nimbée de beaucoup de pudeur, de douceur, d'un sentiment de recueillement et d'une impression de temps étiré qui contrastent avec les flux d'images violentes en circulation sur les écrans ordinaires. «Dans ma démarche, il y a un respect immense pour ces personnes disparues. Certains de ces défuntes et défunts m'accompagnent depuis des années. Je m'en sens responsable et je veux les prendre avec moi, sous mon manteau. D'une fois que j'ai pris connaissance de ces vies, je ne peux pas les laisser disparaître dans l'oubli.»

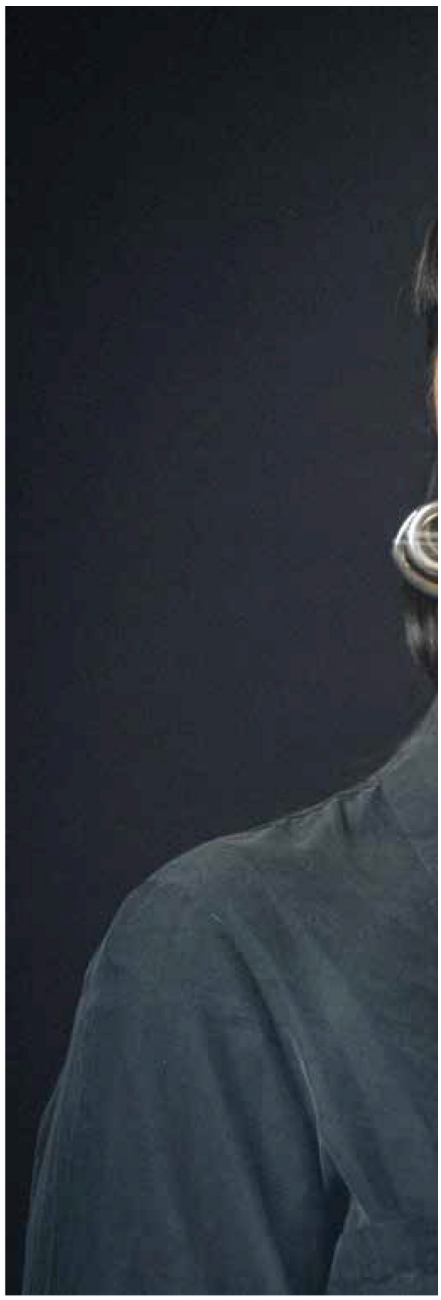
Pas sans leur rendre le dernier honneur, dans une poésie qui déjoue toute tentation macabre et qui rappelle l'universalité de la condition humaine et ces mots, inscrits à l'entrée de la crypte de l'église Santa Maria della Concezione dei Cappuccini à Rome: «Nous avons été ce que vous êtes, vous serez ce que nous sommes.»

«La levée des corps», jusqu'au 25 février à la Ferme-Asile à Sion. Plus d'infos sur: www.ferme-asile.ch

INTERVIEW PERSO

Virginie Rebetez

Son travail artistique met en valeur **la mort et les défunts**. Diplômée du Centre d'enseignement professionnel de Vevey, section photo, et titulaire d'un bachelor d'art visuel à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam, la quadra explore les archives cantonales valaisannes dans **«La levée des corps», sa dernière exposition à la Ferme-Asile**, à Sion.



TEXTE SANDRINE SPYCHER
PHOTO GABRIEL MONNET

Si vous n'aviez pas fait de la photo, vers quel métier vous seriez-vous dirigée?
Je pense que j'aurais travaillé dans le social, comme croque-mort ou pleureuse professionnelle en Italie. Ou faire quelque chose qui prendrait soin des personnes isolées. Quand j'ai commencé la photographie, je voulais être photographe de guerre. Je me souviens que j'étais furieuse devant les news de 19 h 30 quand j'étais ado. On voyait la guerre d'ex-Yougoslavie, la guerre en Irak. Je n'arrivais pas à accepter de vivre comme on vivait en voyant toutes ces images.

Quels ont été vos premiers pas dans la photo?
J'ai commencé au collège dans des cours facultatifs, j'avais 14 ans. Au même moment, j'ai eu une maladie des yeux, je ne voyais qu'à 10% pendant quelques mois. Ma sœur riait parce que j'accrochais des photos au mur à l'envers. Au gymnase, j'ai fait un stage chez Mario Del Curto *(photographe vaudois connu notamment pour ses travaux sur la nature et l'art brut, ndlr)*. Il m'impressionnait tellement! J'ai commencé en noir et blanc. J'adorais le labo, j'y passais des heures à développer des images.

Vous souvenez-vous de la première photo que vous avez prise?
Non, je n'en ai aucune idée. Je ne viens pas d'une famille d'artistes. J'ai dû me battre pour être là, pour faire ce que je fais, pour croire en moi et entrer dans ce monde. Je suis assez timide, ça s'est fait vraiment graduellement.

Et votre premier appareil photo?
Un Nikon FM2. C'était l'appareil des photographes de guerre et des reporters, et c'est ce qui m'intéressait: les reportages, les documentaires.

En 2019, vous avez commencé à faire de la photographie funéraire. La mort fait également partie de votre univers artistique. Pourquoi cette inspiration?
Pourquoi pas? *(Rires.)* Ça me semble bizarre de ne pas y penser et de ne pas en parler. Je trouve ça incroyable qu'aujourd'hui la majorité des gens n'ait jamais vu un défunt. Déjà petite, j'avais envie de voir un mort. Le jour où j'ai vraiment pu en toucher un, l'observer et passer du temps avec, c'était pour un projet que j'avais commencé à Amsterdam. Je demandais à des pompes funèbres de garder les habits dans lesquels les personnes étaient mortes et dont la famille ne voulait plus. Quand j'arrivais au studio, il y avait le geste de les plier, qui était très important, comme une sorte de rituel. Je les photographiais comme des pièces à conviction, comme s'ils contenaient le dernier souffle de la personne. Un jour, le directeur de ces pompes funèbres est venu me chercher à la gare en corbillard. Il devait aller prendre

L'exposition
Ce détail de l'exposition «La levée des corps», entièrement consacrée aux archives cantonales du Valais, montre des dossiers gelés par le temps. Ferme-Asile, Sion, jusqu'au 25 février. Un livre sur le projet sort le 2 février.

Photos Olivier Lovey/Ferme-Asile, Gabriel Monnet, Desperate Optimists Productions, Editions Seuil

«J'ai dû me battre pour croire en moi et entrer dans le monde de la photo»

Votre film préféré?
«Helen: autopsie d'une disparition», de Joe Lawlor et Christine Molloy. C'est hyper-beau, c'est sur la disparition d'une adolescente. Il est fait de manière vraiment intéressante. Ça m'a rappelé mon boulot.

Votre livre préféré?
«L'homme qui pleurait les morts», de l'auteur japonais Arata Tendô. Je me sens proche du personnage principal, qui a quelque chose de silencieux et de poétique.

une dame à la morgue. Quand il s'occupait de régler les papiers, j'ai pu rester en face de cette femme. Et j'ai trouvé ça très beau. Il y avait une espèce de tranquillité. D'ailleurs, je la remercie tous les jours.

Quel est le projet dont vous êtes le plus fière?
Tous mes projets sont spéciaux pour moi et parlent de personnes qui me sont chères, même si je ne les ai pas forcément connues. Je les porterai en moi toute ma vie, elles m'accompagnent et sont tous les jours à mes côtés. J'ai travaillé sur l'histoire d'une fille disparue à New York et suis toujours en contact avec sa maman.

Un projet de quelqu'un d'autre qui vous a particulièrement touchée?
Un travail de Seiichi Furuya, un photographe japonais. Il immortalisait beaucoup sa femme et leur fils. Il était marié à une Autrichienne qui était schizophrène et qui s'est suicidée. Quand elle a sauté du balcon, il a continué de la photographier. Il a vraiment suivi sa femme, avant, pendant et après sa mort. Je crois que c'est la première fois que j'ai pleuré à une expo. Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est que j'ai senti le personnage. Je suis plus émue par la démarche de l'artiste que par son travail. On sent quand quelqu'un est impliqué, quand il est engagé.

Que peut-on dire avec la photographie qu'on ne peut pas dire avec un autre art?
Je suis amoureuse de la photo parce qu'elle a quelque chose que les autres médiums n'ont pas: elle est liée intimement avec tout ce qui est preuves, documents, réalité. Dès ses débuts, elle a été utilisée dans la police. Elle a ce rôle de témoin que les autres médiums n'ont pas. Ce qui m'intéresse, c'est de jouer avec toutes ces notions-là.

C'est ce que vous faites dans cette exposition…
Oui. En 2021, j'ai reçu une carte blanche de l'ancien directeur des archives de l'Etat du Valais, Alain Dubois. Il m'a dit: «Je connais ton boulot, j'aimerais bien que tu travailles sur les archives. Fais ce que tu veux.» Et j'ai choisi de travailler à partir de documents de levées de cadavres concernant des personnes s'étant suicidées. ●

04

RTS - EMISSION VERTIGO
ANNE LAURE GANNAC
L'INVITÉE : VIRGINIE REBETEZ, "LA LEVÉE DES CORPS"
02.01.24

L'invitée: Virginie Rebetez, "La levée des corps"

Avec "La levée des corps", la Ferme-Asile à Sion accueille l'artiste Virginie Rebetez pour la conception et la réalisation d'une exposition installative créée in situ dans l'espace de la Grange. La photographe et auteure lausannoise développe une pratique artistique portant sur les questions de la disparition, de la perte et de l'oubli. Elle tourne inlassablement autour de la question de la mémoire, de la mort, et des différents niveaux de réalité qui s'imbriquent dans les mondes de l'entre-deux ; entre l'ici et l'au-delà, le souvenir et l'oubli, les vivant·e·s et les disparu·e·s.
"La levée des corps", à la Ferme-Asile, du 3 décembre 2023 au 25 février 2024.
Une publication accompagne le projet. Elle sera présentée au public le 2 février 2024.
Virginie Rebetez est l'invitée d'Anne Laure Gannac.

Lire moins

▶ 21 min Télécharger Partager

05

RTS - CULTURE
DANS SON EXPOSITION "LA LEVÉE DES CORPS", LA PHOTOGRAPHE VIRGINIE REBETEZ EXHUME LES MORTS
05.01.24

RTS INFO | SPORT | CULTURE | PLAY RTS | RECHERCHER

RTS Culture

ACCUEIL INFO • RTSCULTURE • CINÉMA • MUSIQUES • PLUS

Arts visuels
Publié le 5 janvier 2024 à 09:47

Dans son exposition "La levée des corps", la photographe Virginie Rebetez exhume les morts

Une image de l'exposition "La levée des corps" de Virginie Rebetez. - [Ferme-Asile à Sion]

Avec "La levée des corps", la Ferme-Asile à Sion (VS) accueille l'artiste Virginie Rebetez le temps d'une exposition installative créée in situ dans l'espace de la Grange. Dans ce travail à voir jusqu'au 25 février, la photographe interroge la disparition, la perte et l'oubli avec poésie.

05

RTS - CULTURE
DANS SON EXPOSITION "LA LEVÉE DES CORPS", LA PHOTOGRAPHE VIRGINIE REBETEZ EXHUME LES MORTS
05.01.24

Loin de tout voyeurisme macabre, la photographe et auteure lausannoise Virginie Rebetez enquête, récolte, recueille, assemble et construit avec des documents d'archives, albums de photos, objets personnels, documents de police ou même traces et indices fantomatiques, des narrations photographiques aussi fortes que subtiles, aussi émouvantes que poétiques dans une exposition intitulée "La levée des corps".

Depuis une quinzaine d'années, Virginie Rebetez développe une pratique artistique portant sur les questions de la disparition, de la perte et de l'oubli. Elle tourne inlassablement autour de la question de la mémoire, de la mort, et des différents niveaux de réalité qui s'imbriquent dans les mondes de l'entre-deux, entre l'ici et l'au-delà, le souvenir et l'oubli, les vivants et les disparus.

La gardienne de leur mémoire

"Je m'intéresse à des personnes qui sont souvent isolées, qui ont perdu leur identité, qui ont disparu en fait avec personne pour porter leur mémoire. J'aime bien être une gardienne de leur mémoire, les porter sur mes épaules. J'aime bien être ces yeux qui voient ces existences", explique Virginie Rebetez dans l'émission Vertigo du 2 janvier.

Le travail pour cette exposition à la Ferme-Asile de Sion, la photographe le commence en 2021 grâce à Alain Dubois. L'ancien chef des Archives de l'État du Valais mandate Virginie Rebetez pour une carte blanche. La photographe endosse alors le rôle d'une archiviste et s'intéresse aux dossiers de personnes qui se sont ôtés la vie entre les années 1910 et 1960. Avec cette exposition, l'artiste sort ces histoires du silence et les met en lumière à travers différents médiums: des photographies, des reproductions d'archives, des vidéos et des enregistrements sonores.

>> A écouter: l'interview de Virginie Rebetez dans l'émission Vertigo du 2 janvier 2024 :

L'invitée: Virginie Rebetez, "La levée des corps" / Vertigo / 21 min. / le 2 janvier 2024

RTS - CULTURE
DANS SON EXPOSITION "LA LEVÉE DES CORPS", LA PHOTOGRAPHE VIRGINIE REBETEZ EXHUME LES MORTS
05.01.24

Se perdre dans les archives

Virginie Rebetez se perd alors dans des couloirs sans fin de dossiers, d'archives. "J'ai adoré me perdre, oublier le temps, ouvrir des boîtes et lire. Je me suis assez vite tournée vers les archives pénales des tribunaux. Je me suis concentrée sur ces documents de levées de cadavres", indique la photographe.

Le sort de ces hommes et de ces femmes dont la mort se retrouve dans ces boîtes d'archives et qui n'ont pas pu bénéficier de funérailles à l'église à cause de leur suicide touche l'artiste. "Je trouvais cela ironique que ces personnes qui se sont ôtés la vie se retrouvent aux archives alors que ce sont des personnes que l'on a cachées, raconte Virginie Rebetez. Mon but n'est pas de choquer, ce n'est pas du voyeurisme. Les gens sont assez touchés et trouvent cela beau. Au vernissage, c'était beau, il y avait quelque chose de l'ordre du recueillement".

L'exposition "La levée de corps" est accompagnée d'une publication qui sera disponible le 2 février 2024.

Propos recueillis par Anne Laure Gannac

Adaptation web: Lara Donnet

Virginie Rebetez, "La levée des corps", la Ferme-Asile, Sion (VS), du 3 décembre 2023 au 25 février 2024.

Publié le 5 janvier 2024 à 09:47

06

RTS - EMISSION SIX HEURES - NEUF HEURES
L'INVITÉ·E - VIRGINIE REBETEZ, UN DERNIER HOMMAGES AUX OUBLIÉS
05.01.24

RTS | INFO | SPORT | CULTURE | PLAY RTS | AUDIO | TV | PROGRAMME TV | MÉTÉO | LA RTS | PLUS | RECHERCHER UN AUDIO

AUDIO & PODCAST

ACCUEIL | EMISSIONS A-Z | CHAINES

Info

Six heures - Neuf heures, le samedi

ECOUTER | Partager | Télécharger

Six heures - Neuf heures, le samedi
Episode du 6 janvier 2024

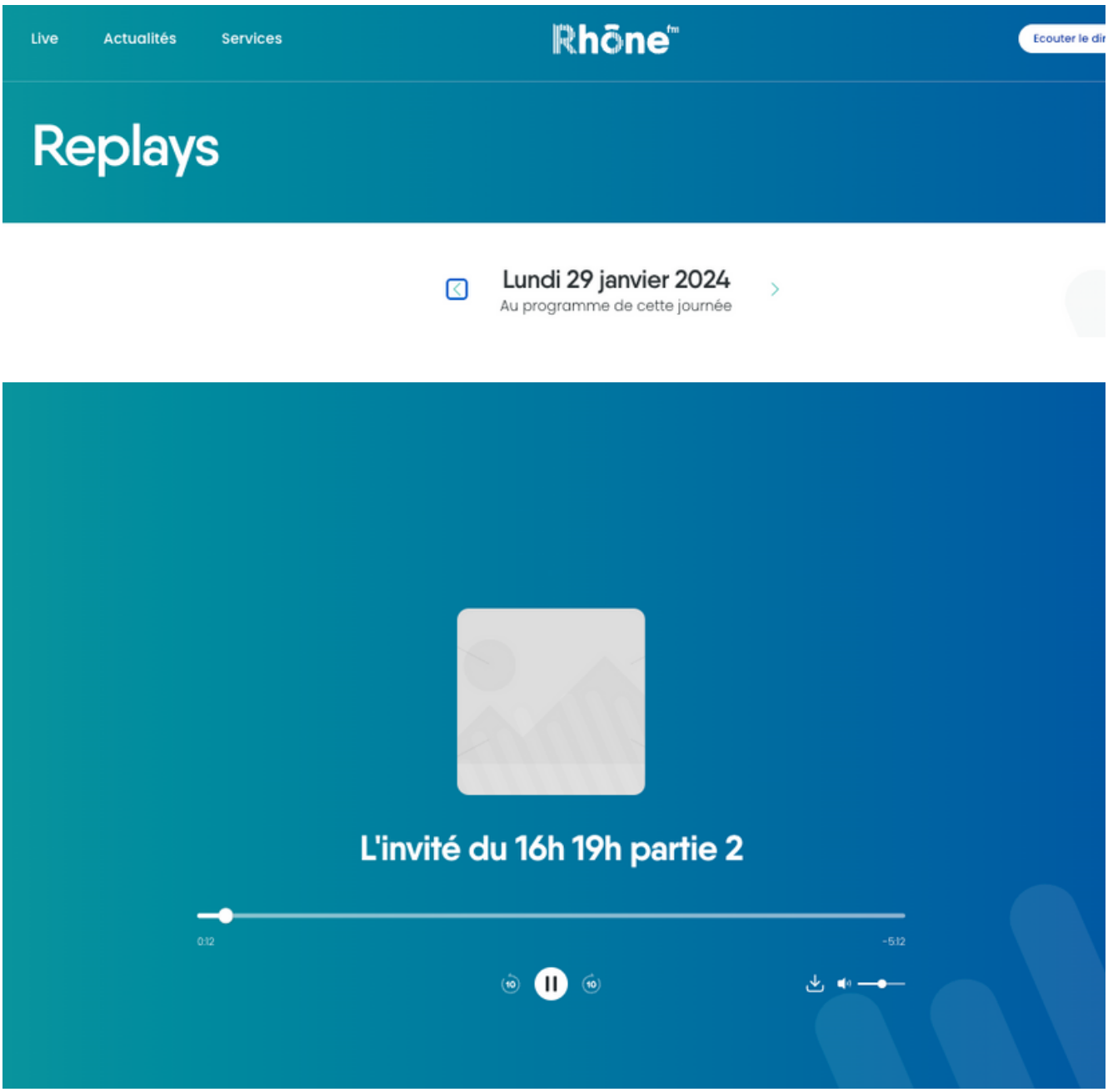
Tous les épisodes

L'invité.e - Virginie Rebetez, un dernier hommage aux oubliés

La photographe lausannoise présente à la Ferme-Asile, à Sion, sa dernière exposition. " La levée des corps " est née d'une carte blanche offerte par les Archives de l'Etat du Valais. Dans une installation visuelle et sonore, l'artiste offre un dernier hommage à des personnes qui se sont suicidées entre 1910 et 1960. Leurs histoires étaient restées enfermées dans des boîtes dans les sous-sols du canton. Une démarche qui interroge sur la transmission et le devoir de mémoire de ces morts restées longtemps taboues. Karine Vasarino a rencontré la directrice de ferme-asile, Anne Jean-Richard Largey pour une visite guidée de l'installation qui se tiendra jusqu'au 25 février.

Lire moins

▶ 19 min

06

RHÔNE FM
L’INVITÉ DU 16H 19H
29.01.24